



## FACE ET PROFIL

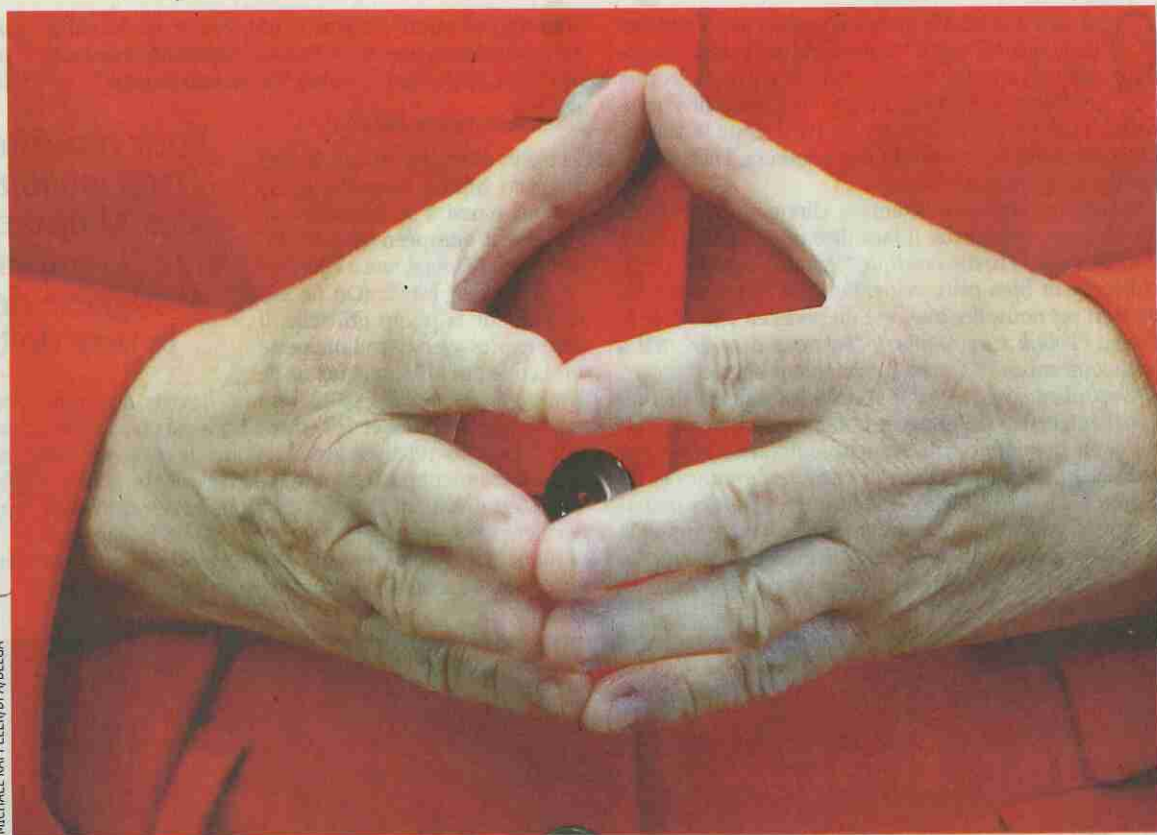
# Angela côté pile,

*“Ni visionnaire ni grande stratège, elle est un génie de la négociation et du calcul, avec un instinct moral chevillé au corps, qui lui vient d'en bas, de ses racines, de son enfance.*

*Le mélange de ces caractères donne deux Merkel.”*

**Marion Van Renterghem**

Grand reporter à “Vanity Fair”, dans “Angela Merkel. L'ovni politique” (Les Arènes)



MICHAEL KAPPELER/DPA/BELGA

La femme la plus puissante du monde, comme l'a qualifiée à plusieurs reprises le magazine américain “Forbes”, ne fait peut-être

Portrait Sabine Verhest

**A**ngela Merkel garde une santé électorale insolente après douze ans de pouvoir. Elle a des points forts et des points faibles, les qualités de ses défauts et les défauts de ses qualités. Petit tour d'horizon.

**1** Elle répond à un désir de normalité

L'image qu'elle projette – celle d'une Allemande comme les autres –, la simplicité qui émane d'elle, avec ce côté sans chichi ni ostentation, lui assurent un large soutien. La femme la plus puissante du monde, comme l'a qualifiée à plusieurs reprises le magazine américain “Forbes”, sait rester à la hauteur du commun des mortels.

Elle habite dans un petit immeuble berlinois au bord de la Spree et fait ses courses au supermarché; elle jardine dans sa datcha du Brandebourg, se ressource au contact de la nature et prépare de la soupe aux pommes de terre. Peu loquace sur sa vie privée, elle vient de révéler sa recette au magazine populaire “Bunte”: “J'écrase toujours les pommes de terre avec un presse-purée, jamais au mixer, il reste comme cela toujours quelques morceaux dedans.” De ces moments de vie normale, préservés avec soin et discipline, elle tire force et tranquillité.

“Ce que j'admire le plus profondément chez elle”, explique Marion Van Renterghem, qui est partie sur ses traces dans “Angela Merkel. L'ovni politique” (Les Arènes), “c'est sa résistance au côté noir du pouvoir, à la mesquinerie, au goût de l'argent, à la condescendance, à

*l'esprit de cour. Elle ne tire aucun plaisir de l'exercice de sa supériorité, de son influence sur les gens. C'est une force morale énorme.”*

**2** Elle a des valeurs morales

Angela Merkel “est la seule, parmi les grands dirigeants mondiaux, à construire sa politique sur des valeurs plutôt que sur une stratégie”, pense Marion Van Renterghem. Les Allemands admirent ses principes et savent bien que sa carrière à elle ne s'achèvera pas dans un scandale financier (comme Helmut Kohl) ni un pantouflage amoral dans le privé (comme Gerhard Schröder).

Son éthique protestante, qui a forgé son identité, tient probablement autant de place que la raison politique dans son esprit. “Dans les cas de conscience, affirme la chancelière, les valeurs comptent.” “Aime ton prochain comme toi-même, je trouve cette idée remarquable”, dit-elle dans “Mein Weg” (Hoffmann und Campe), un livre d'entretiens avec le journaliste Hugo Müller-Vogg. “En politique, l'amour du prochain conforte dans l'idée qu'il faut prendre en compte les autres.” Cela s'est indéniablement traduit dans sa décision inattendue d'accueillir un million de migrants en 2015 et cela a renforcé ce côté maternel qui lui a valu le surnom de *Mutti*.

Angela Merkel n'est pas mère Theresa pour autant, elle reste une femme politique. Elle a poussé l'Union européenne à sceller un accord décrié avec Recep Tayyip Erdogan pour stopper l'afflux de migrants. Et, dans l'affaire des moteurs diesel truqués, “on peut lui reprocher de couvrir ou d'avoir laissé couvrir les agisse-

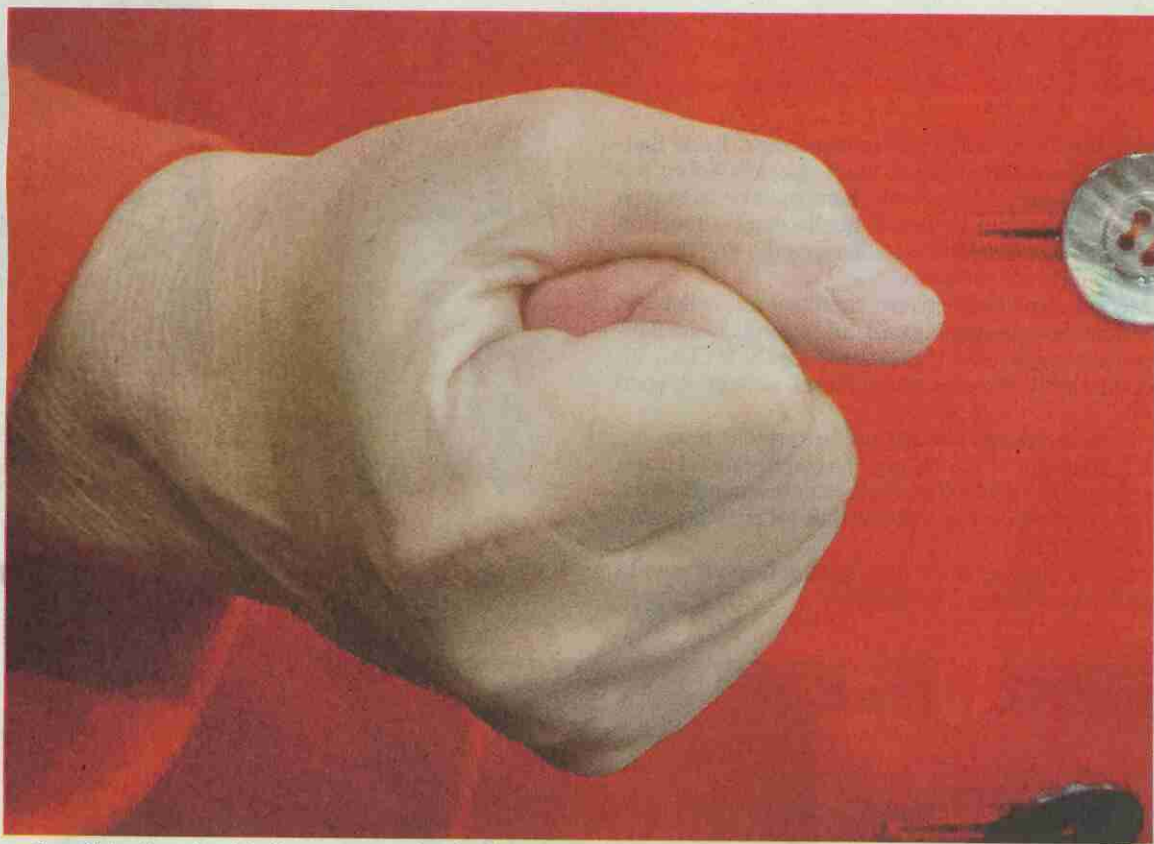
*ments des champions industriels allemands, d'une manière un peu cynique”,* note Florence Autret, auteure de “Angela Merkel. Une Allemande (presque) comme les autres” (Tallandier). Ce qui fait dire à Marion Van Renterghem, qu’“il y a Merkel et Angela. La comptable et l'humaniste. La moralisatrice au petit pied et la moraliste au grand cœur”.

**3** Elle est analytique et pragmatique

Les Allemands apprécient son pragmatisme dans l'action, qui les prémunit contre le dogmatisme et/ou l'idéologie de façade – à cet égard, ils ont donné. Angela Merkel, docteur en chimie quantique, a l'esprit scientifique, une pensée logique et une grande capacité analytique qui la rend si douée à trouver un consensus. “Sa qualité principale est qu'elle ne présume pas qu'elle sait, estime Florence Autret. Elle recherche des éléments factuels, elle lit, elle essaie de comprendre les situations, elle réfléchit par elle-même, elle tient compte de la dimension européenne et, même si elle défend l'intérêt allemand, elle cherche à comprendre la contrainte politique des autres. Elle n'est pas prisonnière d'une forme de vanité, comme beaucoup de dirigeants, elle garde de la modestie face à la complexité du monde.”

Ce qui fait qu'elle mûrit ses décisions avec beaucoup de lenteur, et peut en venir à modifier sa position si nécessaire, comme lorsqu'elle a opté pour la sortie du nucléaire après la catastrophe de Fukushima. “Elle a changé d'avis, avec l'argument d'une scientifique: événement nouveau, réappréciation des risques et donc réappréciation de sa politique”, résume Florence Autret.

# Merkel côté face



**“On ne survit pas en politique en étant une gentille petite fille.”**

**Timothy Garton Ash**

Historien britannique, interrogé dans le documentaire “Angela Merkel, dame de fer et mère bienveillante”, à voir samedi à 23h25 sur La Trois

MICHAEL KAPPELER/DPA/BELGA

pas rêver. Mais elle a réussi à s'imposer par sa longévité et sa popularité.

## 4 Elle est manipulatrice

Est-ce un défaut ou une qualité? Cela lui a permis en tout cas de se hisser au sommet. A l'époque où les scandales financiers éclaboussaient Helmut Kohl et d'autres, Angela Merkel signa d'une plume polie l'assassinat politique du mentor qu'elle avait tant admiré, dans une lettre ouverte publiée par la “Frankfurter Allgemeine Zeitung”, quelques jours avant Noël 1999. Personne n'avait vu venir le coup de la secrétaire générale de la CDU, souvent sous-estimée par les mâles dominants du parti. Angela Merkel sait se montrer machiavélique. Elle le fut aussi avec Edmund Stoiber, en s'arrangeant pour laisser le patron des sociaux-chrétiens (CSU) monter au casse-pipe à sa place face à Gerhard Schröder dans la bataille – perdue – pour la chancellerie. Son heure viendrait ensuite. “C'est une politicienne très fine et habile. On a l'impression d'une marionnettiste”, note Marion Van Renterghem.

Si elle se trouve à la chancellerie depuis, c'est qu'elle “a toujours su, avec beaucoup d'habileté, décourager ses concurrents”, explique le politologue de l'université de Fribourg Marcus Obrecht. “En matière de sauvegarde du pouvoir, elle a été très forte.” Comme le dit l'historien Timothy Garton Ash, “on ne survit pas en politique en étant une gentille petite fille”.

De même, elle a extrêmement bien joué pour distancer son concurrent social-démocrate Martin Schulz lors de cette campagne électorale. “Elle a été diabolique et géniale lors de l'adoption de la loi sur le mariage homosexuel. Du Merkel dans toute sa splendeur. Les sociaux-démocrates en avaient fait l'emblème

de leur programme, et elle a fait en sorte qu'il soit voté en le mettant très vite à l'agenda. Pour plaire à son parti, elle a voté contre, alors que je suis persuadée qu'elle n'y était pas opposée. Elle joue sur tous les tableaux, le machiavélisme est total”, remarque Marion Van Renterghem. “La stratégie d'Angela Merkel est toujours la même, on peut l'observer à chaque élection: elle embrasse – si j'ose dire – pour mieux tuer”, décrypte Marcus Obrecht. “Elle a ainsi occupé le terrain des sociaux-démocrates, ne leur laissant aucune possibilité de se profiler contre elle.”

## 5 Elle n'est pas flamboyante

Dans une vidéo récemment exhumée par la Deutsche Welle, Angela Merkel expliquait, en 1991, qu'à ses yeux, les dirigeants devaient être crédibles, rationnels et discrets.

Alastair Campbell, qui fut directeur de la communication et de la stratégie de Tony Blair, le prototype de l'homme politique flamboyant, exprime en creux ce qui manque à la chancelière par ailleurs. Angela Merkel est “une femme extérieurement dépourvue de charisme que l'on considère ordinairement comme un attribut nécessaire du dirigeant moderne, mais ayant intérieurement la maîtrise des qualités bien plus essentielles que la belle apparence, les tenues stylées, la rhétorique flamboyante ou la capacité à emporter le public d'une salle entière en lui insufflant la crainte ou l'amour”. Avec cette manière qu'elle a de parler sur un ton monocorde, elle ne fait pas rêver. Elle manque sans doute aussi d'autorité naturelle – Angela Merkel n'est pas du genre à taper du poing sur la table ni éle-

ver la voix comme Helmut Kohl – mais elle a réussi à l'imposer par sa longévité et sa popularité.

## 6 Elle manque de vision

Angela Merkel est prudente et bonne gestionnaire. “Nous, on peut aimer se gorger de beaux discours”, disait l'ex-président français François Hollande. “Elle, son goût du pouvoir, c'est d'être au centre du jeu, dans la soute, et de mettre les mains dans le cambouis.” Au risque “de ne pas saisir les grands enjeux et de passer à côté de choses importantes”, pense Marion Van Renterghem. “Son défaut, c'est qu'elle manque d'ambition, embraie Florence Autret. Elle va toujours chercher à résoudre le problème qui se pose mais elle ne vise rien en particulier en dehors de la conservation de son pouvoir, c'est-à-dire d'avoir le droit de continuer à jouer. Elle ne prend pas de risques, elle ne cherche pas à changer vraiment les choses. On le voit sur les questions européennes” notamment. Pour le politologue Hans Stark, “sa pusillanimité sur le plan européen” pourra en effet lui être “reprochée une fois qu'on fera le bilan des années Merkel”, tout comme “son manque de courage d'affronter des débats, y compris au sein de son parti, sur des questions de société”. “On ne sait d'ailleurs pas ce qu'elle veut” à cet égard, enchérit Marion Van Renterghem.

Elle n'a pas de boussole ni de positions ancrées dans des convictions, lui assène-t-on régulièrement. Elle n'a rien d'une grande visionnaire. Et, à ceux qui lui demandent de faire rêver d'Europe, comme l'ancien patron de l'Organisation mondiale du commerce Pascal Lamy, qui lui lança “enchantez-nous !”, elle répond simplement : “Je ne suis pas une poète.”